

Pierre CHAZAUD, *Jeanne Devos. Photographe de la Flandre rurale et religieuse*

Valence, Éd. Mandala Toulaud, 2016, 160 pages

Dominique J. M. Soulas de Russel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11603>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11603](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11603)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 369-371

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Dominique J. M. Soulas de Russel, « Pierre CHAZAUD, *Jeanne Devos. Photographe de la Flandre rurale et religieuse* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11603>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Pierre CHAZAUD, *Jeanne Devos.* *Photographe de la Flandre rurale et religieuse*

Valence, Éd. Mandala Toulaud, 2016, 160 pages

Dominique J. M. Soulas de Russel

RÉFÉRENCE

Pierre CHAZAUD, *Jeanne Devos. Photographe de la Flandre rurale et religieuse*, Valence, Éd. Mandala Toulaud, 2016, 160 pages

- 1 Si vous conservez, bien à l'abri dans votre grenier, plusieurs caisses contenant des photographies, stéréoscopiques ou non, prises à l'époque de votre grand-mère ou de votre arrière-grand-mère, alors vous tenez le précieux matériel qui conviendrait pour réaliser un bel ouvrage de ce type.
- 2 Mais ce n'est pas aussi simple qu'il peut y paraître. Il convient tout d'abord d'adroitement sélectionner dans la masse les plus présentables des clichés pour attribuer à chacun un commentaire, une interprétation riche et créative. Vous aurez alors à trouver des thèmes appropriés à leur regroupement judicieux. Ensuite, pour chapeauter votre ouvrage, vous rédigerez une biographie du photographe. Ses étapes doivent interpeler et sortir au moins un peu du commun. Il est primordial, pour en rehausser l'intérêt, de la présenter de manière aussi sympathique que possible. Enfin, il vous faudra trouver de flatteuses comparaisons – sans toutefois aller jusqu'à mettre Henri Cartier-Bresson à contribution – et, opération moins difficile, d'honorables références, bibliographiques ou autres, à essayer dans vos commentaires.
- 3 C'est bien cela qu'a réalisé Pierre Chazaud, qui fait découvrir et aimer Jeanne Devos avec ses multiples clichés noirs et blancs. Ils sont touchants de nostalgie et inciteront sans aucun doute les lecteurs à plonger dans un passé qui a disparu de nos yeux, même s'il n'est pas si éloigné que cela. Les réflexions comparatives qu'inspire ce livre par les

illustrations laisseront les uns rêveurs, les autres moins. Cela constitue, sans aucun doute, un aspect extrêmement positif de l'ouvrage, qui a pour but premier de présenter l'œuvre photographique de Jeanne Devos.

- 4 Jeanne Devos (1902-1989) était bonne et servante de curé dans une petite commune (on aurait apprécié une carte des Flandres françaises) – même si le titre a fait penser certains à la Belgique –, mais cette activité se voit éclipsée, dans la biographie présentée (p. 13 sq.), par ses activités extra-professionnelles. Son père aurait été, par ses fréquentations plus que par une activité documentée, militant ouvrier (p. 18) et le bon curé qui fut son mentor éclairé, bien qu'il ait été lecteur de l'*Action Française* dont il appréciait le style, se mouvait dans les eaux sociales-chrétiennes (p. 25). Et, ce qui n'était pas vraiment courant dans son milieu, Jeanne Devos se mit à photographier, incitée par son mentor, le curé Lamps. La qualité des clichés qu'elle produisit est celle d'un bon amateur qui met à profit une expérience grandissante pour améliorer ses prises de vues. Cela n'enlève rien au choix de leurs motifs, mais on en remarque bientôt leurs faiblesses techniques. Redondantes sont celles qui concernent principalement le cadrage, la parallaxe et le temps d'exposition – ou l'ouverture des diaphragmes. Ménageons la possibilité que, pour ces deux derniers points, le tirage, la conservation ou la reproduction des clichés y soit peut-être aussi pour quelque chose. Toujours est-il qu'aucun des clichés présentés – gageons que ce ne sont pas les plus mauvais – ne provoque cet enthousiasme irréprensible que suscitent sinon les symphonies photogéniques de formes et de lumières. Bref, le lecteur éprouvera de la difficulté à entériner la thèse du professionnalisme défendue de manière enlevée et courageuse par Pierre Chazaud. Bien sûr, Jeanne Devos utilisa un Rolleiflex, tout comme – excusez du peu – Willy Ronis et... Robert Doisneau (p. 32 ; Henri Cartier-Bresson n'est pas loin) ; bien sûr, ses clichés sont sérieusement répertoriés et conservés (pp. 153-159) ; bien sûr, on a trouvé et intégré moult citations flatteuses. Mais il reste bien aventureux de vouloir accréditer la photographe flamande d'une qualité comparable à celle d'une géniale spontanéité allant un tant soit peu dans la direction de Séraphine Louis dans l'art pictural. Et pourtant, on y est d'emblée invité, et expressément, par de nombreuses présentations de très grande mise en valeur aux intitulés ronronnant, qui vont d'« Une bonne de curé hors norme » (p. 22, l'ecclésiastique mentor profitant de cette même distinction p. 25) aux terriblement intellectualisant « Jeanne Devos ou le refus du repli identitaire sur les inférieurs » (p. 59) et « De la collecte des marqueurs identitaires jusqu'à leur photographie par Jeanne Devos à la façon d'une ethnologue » (p. 60).
- 5 Tout cela n'empêche pas de constater que les motifs des 124 clichés de Jeanne Devos reproduits dans le livre s'inscrivent bien et tout bonnement, j'allais écrire « sans surprise », dans le quotidien qui était le sien. Tout s'y retrouve vraiment, sans prétention ni composition, ni élément particulier. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour le constater. Les écoliers sont assis derrière leurs pupitres (p. 137), les canards, les arbres, la ferme ou sa charrette se reflètent dans leurs mares (pp. 49, 53, 57, 109, 133), le bon curé (p. 12) est chaleureux avec les enfants du catéchisme ou du patronage (p. 15), ses processions procèdent très, mais vraiment très abondamment (pp. 44, 45, 53, 62, 68, 76, 77, 142 et 143), les paysages sont là, les cuisinières sont bien dans leurs cuisines (pp. 16, 43, 46) et les paysans dans leurs ruralités (pp. 14, 82, 85, 87, 88, 92, 123, 124, 126 et 127). On a, bien plus d'une fois, l'impression d'être même en présence de ces photos de membres de nos propres familles (pp. 47, 52, 53, 61, 73, 81, 93, 95, 101, 102, 106, 110, 111, 115, 116, 128, 133, 134, 136 et 141), qui avaient été prises par une vieille tante à

l'occasion de l'un de ces sempiternels mariages (pp. 31, 33, 68 114 et 124), communions (p. 75), naissances (p. 38), anniversaires etc., avant qu'elle ne soit elle-même oubliée. Sans omettre, bien sûr, les habituels clichés des loisirs (par exemple, vacances à la plage [p. 36], dînette [p. 39], sortie automobile [p. 102] et baby-foot [p.103]). On aura du mal à saisir ce qui est proprement flamand dans ce descriptif de la France rurale de cette époque, toute entière attachée à ses traditions. D'une manière très courante, ce sont les fêtes, principalement religieuses et accessoirement civiles (pp. 132, 148), qui animaient, hors les motifs de proximité énumérés plus haut, l'appareil de Jeanne Devos. Comme chez nous tous, ni plus, ni moins. De façon également classique, son objectif s'évada de la vie quotidienne pour saisir quelques instantanés dont l'époque offrit l'opportunité. Elle retint ainsi des images, locales, d'événements historiques globaux : l'arrivée des Canadiens en 1944 (pp. 70, 135), le passage du général de Gaulle à Bergues (p. 142) après les sous-officiers de l'occupation, qu'elle avait... « mitraillé » (*sic*, p. 70).

- 6 À côté de tout cela, l'intitulé « un message politique voilé » (p. 80, qui contient la description interchangeable d'un presbytère) est caractéristique de développements suspects de surinterprétation. Ils contiennent ce qui ressemble bien à des trésors de soulèvements, à des artifices de sublimation contextuelle et à des extases d'évidences surclassées. Alors, tant par ces complexités que par leur abondance, ces textes tendent à étourdir, voire à lasser au point que l'on prend ses distances avec eux au fur et à mesure de la lecture. On y est instamment encouragé par les bonnes têtes des enfants, celles du curé débonnaire et par les sourires de tous ces visages sans faux semblants. Les longueurs de leurs commentaires, avec leur complication irréductiblement flatteuse, ne peuvent dissuader de considérer la modeste Jeanne Devos comme un témoin. Un témoin à l'activité documentaire particulièrement estimable pour son authenticité, qui n'est pas nécessairement une vérité, mais tout bonnement celle de notre société d'alors. C'est ainsi que l'on survole toujours plus rapidement les très audacieuses, presque acrobatiques mises en perspective, comme l'essoufflante « La question de l'engagement est une question récurrente dans l'histoire de l'art et de la photographie. Les grands exemples ne manquent pas du Guernica de Picasso à l'art politique de Rodchenko, de Klutis ou de Lissitzky. Jeanne Devos, comme toute grande photographe, n'échappe pas à cette problématique des choix tant politiques qu'esthétiques face au pouvoir en place » (pp. 69-70). On passe sur les innombrables références qui n'ont guère que leur contemporanéité pour justificatif. On a, enfin, écarté la thèse laborieuse du « primitivisme artistique » annoncée dès son introduction (p. 9) pour considérer cet ouvrage comme le catalogue d'une activité photographique sans prétention, particulièrement abondante et assez généreuse. Ceci ne nous empêche nullement d'estimer l'auteur du livre pour sa créativité, expression hymnique d'un attachement ferme et fidèle, ainsi que pour ses trouvailles inspiratrices. Et il employa aussi, à côté de mots touchants, certaines expressions qui sonnent tout à fait juste pour enchâsser les clichés les mieux réussis.
- 7 Homère faisait demander, dans son *Iliade* imagée, si les étrangers se souviendraient de nos noms, longtemps après notre mort. L'avenir nous dira si Pierre Chazaud, par sa publication, l'a permis à Jeanne Devos.

AUTEURS

DOMINIQUE J. M. SOULAS DE RUSSEL

université François-Rabelais Tours, F-37000

sdr[at]hfwu.de